

—Où suis-je, où m'amenez-vous, demanda-t-elle.

Dans peu d'instants ils étaient en présence d'un beau soldat assis devant une table couverte de papiers et de cartes, qu'il paraissait avoir étudié. C'était le Général Dumouriez.

—Eh bien, Vanderwalden, quelle est cette demoiselle, demanda-t-il, glissant un regard surpris sur Félicité.

—Je suis la fille du Capitaine Farnig, répondit-elle, avant que son conducteur eût pu répondre. En quelques mots elle fit connaître la scène du jour, et les raisons qui l'amenaient au camp.

—Et n'avez-vous pas poursuivi les hommes qui ont insulté cette jeune fille, demanda le général au jeune officier, d'un ton de reproche.

—Ils étaient disparus avant mon arrivée, Général, répondit Vanderwalden, et j'ai cru qu'il était plus urgent de m'occuper de la jeune fille évanouie sur le sol plutôt que de faire une chasse incertaine.

—« Je vous remercie, Monsieur, de sauver plus que ma vie » dit Félicité, se tournant vers le jeune officier, et lui tendant franchement sa main, heureux le jour où je pourrai payer vos obligations.

Il y avait dans le ton de sa voix, en le remerciant, une dignité simple, jointe à la ferveur qui obligèrent Vanderwalden à baisser les yeux, en même temps que la rougeur montait à son front ; il pris la main de la jeune fille, murmurant quelque chose—qu'il aurait été en peine de dire.

—« Et vous êtes la fille de mon ancien camarade Farnig » demanda Dumouriez, fixant ses yeux sur elle, regard perçant, scrutateur, dans lequel se lisait l'admiration pour sa noblesse et sa beauté, mêlé d'un sentiment de satisfaction pour son dévouement paternel. Puis se retournant vers Vanderwalden, il dit à son Lieutenant : Prenez deux hommes et une couple de chevaux.

« Non, écoutez ; prenez une litière pour le capitaine blessé et un cheval pour la Demoiselle. Votre sœur peut monter, je suppose ?

Félicité répondit dans l'affirmatif.

—Amenez les ici, à toute bride. Vous resterez, certainement, Mademoiselle ? Nous n'avons que très peu de commodités pour les dames ; mais tels qu'ils sont je les mets à votre service.»

—Je suis la fille d'un soldat dit emphatiquement Félicité.

Il y eut un court silence, pendant lequel Félicité examinait le commandant, après lequel elle dit :

« J'ai une faveur à vous demander, Général Dumouriez ; une faveur que je vous prie de m'accorder.»

—« Si je puis, sans forfaire à l'honneur et au devoir.»

—« Vous le pouvez » répondit-elle rapidement, « c'est de me permettre de servir mon pays—de me prendre, comme aide-de-camp.»

Dumouriez la regarda avec surprise et étonnement.

Pour un moment il crut que les scènes qui s'étaient passés peu d'heures auparavant devant ses yeux, et ou elle avait participé, avait déranger son esprit ; mais après examen il fut satisfait, et mit cette idée de côté, surtout lorsqu'il eut remarqué la dignité et l'assurance de son maintien.

—« Mademoiselle, savez-vous ce que vous demandez ? dit-il enfin.

—« Parfaitement » fut sa calme réponse, puis elle répéta les arguments qu'elle avait usés envers sa sœur.

Dumouriez l'écouta avec une profonde attention jusqu'à ce que, rempli de son enthousiasme, il sauta de son siège, et, saisissant sa main, comme il eut fait avec un ancien camarade, il dit :

« Mademoiselle, vous êtes une héroïne ; et si votre père veut, votre désir sera accompli. Je serais honoré de posséder un volontaire aussi brave qu'il est beau.»

—« Merci, mille fois, Général, répondit-elle, lui rendant avec force sa pression de main, avec une franchise toute militaire.

(A continuer.)

NOUVELLES LOCALES.

S. Marcotte, le savant conseiller, avec la bienveillante permission de son Boss Hector Fabre, donnera une lecture prochainement, sujet : « Comment s'y prendre pour faire croire qu'on est propriétaire.»

M. Vézina, le peintre, doit publier un pamphlet de ce qu'il a vu durant son voyage. Rien d'extraordinaire, dit-il. J'ai vu une carafe avec l'inscription suivante sur le côté : *Restaurant du Chien d'Or*, un baton en trois bout, une clarinette et un violon avec les lettres B. S. sur le côté, et il me semblait toujours être dans la rue nouvelle du faubourg St. Jean.

Le bonhomme Français demande des soumissions pour laver sa blouse de toile blanche qu'il a porté tout l'été.

M. Grenier, le commissaire-ordonnateur du Club des chasseurs, va publier les progrès que le club a fait. Il y a deux ans il comptait près de 100 membres et il en restent 10. Eugène Balz doit driller le club.

L. Tessier, le messenger de l'*Événement*, doit s'annoncer comme le fou de Québec. Il prendra des arrangements comme fou dans n'importe quelle compagnie de théâtre, ce rôle lui convient, il n'a pas la peine de se contrefaire.

Savard, le correspondant de l'Union des typographes de Québec, doit acheter des poches pour envoyer les membres de l'union mendier de porte en porte pour supporter la société qui tire à sa fin.

LECTURE.—M. le professeur P... fera une lecture très-intéressante sur la nécessité de mettre du poil de vache dans le mortier. La lecture se fera en plein air, sur le quai de la Cie. du Richelieu. Plusieurs présents magnifiques seront donnés, entr'autres 5 belles paires de mitaines en castor, 50 paires d'oreilles de chapeaux de castor en écailles de tortue.

EMULE DU BARON BRISSE.—Un mangeur émérite ayant voulu parier qu'il mangerait un veau entier dans un seul repas, son pari fut tenu par un bon viveur, qui ne le croyait pas capable de cette prouesse. On prépara donc le veau en trois énormes pâtés que l'on servi au mangeur gargantua. Celui-ci se mit à manger d'un assez bon appétit, jusqu'à ce que arrivé au troisième pâté il roulait des yeux d'un coin de la chambre à l'autre. Le bon viveur, voyant ce manège, crut qu'il était en peine pour manger le troisième pâté et il lui demande qu'est-ce qu'il cherchait ?

— C'est que, voyez-vous, répondit le mangeur, quand j'aurai fini ces trois pâtés j'aurai peut-être de la misère à manger le veau.

—Un professeur, nouvellement établi en cette ville, vient d'établir une école d'un nouveau genre. Il enseigne l'art de marcher sur les oreilles sur le fil de fer, ainsi que de se lever soi-même au bout du bras. Pour ceux qui aiment l'eserime, il leur enseigne à se mordre le front en cinq points.

PROJET SUR LE CHANTIER.—Il est rumored qu'une assez grosse entreprise doit être donnée par soumissions bientôt, avant que les glaces prennent devant Québec : ce serait de rapprocher de deux pouces l'Isle d'Orléans plus près de Québec. Gages donnés par les entrepreneurs : aux hommes de bonne volonté, \$2.00 par jour et fournis de grandes bottes.

Sur l'esplanade deux chiffonniers doivent tirer au poignet pour un os.